

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edmond GANTER

Le Retable de Saint-Victor. Un témoignage d'amitié
entre Genève et St-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1951, tome 49, p. 193-200

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Un témoignage d'amitié entre Genève et St-Maurice

LE RETABLE DE SAINT VICTOR

Le dimanche 29 octobre 1950, S. Exc. Mgr Haller, Abbé de Saint-Maurice et évêque de Bethléem, bénissait en la chapelle Saint-Victor de l'église Saint-Joseph à Genève un admirable retable de laine, rehaussé d'applications de cuir doré et argenté, de satin, de brocart et de cabochons.

Cette œuvre est due à Mlle Alice Basset, artiste chrétienne de grand talent, auteur de remarquables vitraux qui ornent cette même chapelle et de nombreux travaux peints ou brodés d'une belle inspiration.

Ce panneau de 25 m², dans la composition duquel entrent des laines d'une centaine de nuances différentes, qui demanda 18 mois d'un travail assidu, est un hommage rendu à l'Abbaye de Saint-Maurice et symbolise l'amitié qui unit au cours des âges Agaune et Genève, amitié plus étroite et plus sincère que jamais.

C'est pourquoi, au centre, deux blasons sont liés par cette figure héraldique qui porte le beau nom de *lacs d'amour*. Celle-ci entoure de ses harmonieux entrelacs les écus portant la croix tréflée d'argent de l'Abbaye et les deux clefs d'or de l'ancien Diocèse de Genève.

Avant de décrire cette œuvre magistrale, on me permettra de donner la parole à M. Jean de Fontanes,

collaborateur au **Courrier**, qui en souligna les mérites artistiques au cours d'un article fort remarqué :

Il faut le dire : l'on est saisi d'admiration devant ce panneau qui s'impose tant par la liberté de l'écriture, son audace et son originalité, que par la vigueur d'expression de sa composition et l'éloquence véhémement de son mouvement. Un souffle généreux parcourt toute l'œuvre dont l'impeccable cohésion n'est pas la moindre réussite, lorsque l'on songe aux innombrables écueils dont la route était jalonnée pour Mlle Basset.

Si j'ajoute que durant toute l'élaboration de son œuvre Mlle Basset — qui travaillait sur un petit métier — s'est trouvée dans l'impossibilité quasi absolue de considérer son panneau dans sa totalité, étant donné ses dimensions mêmes, vous saisirez mieux encore le vrai mystère d'une telle réussite. Elle a composé son ouvrage dans des conditions assez analogues à celles dans lesquelles travaillerait un sourd en composant une symphonie. C'est en soi-même qu'elle devait regarder, pour retrouver la globalité de son travail ! Oui, dans cette réussite-là, la pieuse constance de l'artiste y est pour beaucoup.

Le tumulte, l'élan de cette œuvre font penser au Greco, alors même que nous percevons ce qu'Alice Basset doit à Marguerite Naville et surtout à Alexandre Cingria ; « un Cingria latin », ainsi que le fit observer fort justement un autre artiste chrétien. Les détails de cette œuvre subjuguent par leur exceptionnelle qualité — je songe notamment aux saisissants bénédictins ! — mais sont conçus pour ne point rompre et fractionner l'ensemble.

Quelques notes d'histoire

L'œuvre est dédiée à saint Victor, l'un des martyrs thébéens, qui versa son sang à Soleure pour témoigner de sa fidélité au Christ, en compagnie de saint Ours. Ces deux héros de la foi sont devenus les patrons de la ville des bords de l'Aar.

On sait que le martyre de saint Maurice, de saint Victor et des soldats de la légion thébéenne eut lieu aux environs de l'an 300 et fut ordonné par l'empereur Maximien Hercule, alors que cette troupe franchissait les Alpes, soit qu'elle se rendît de Cologne en Italie pour participer à une campagne en Afrique, comme le pensaient certains auteurs de la fin du XVIII^e siècle et du XIX^e, soit plutôt qu'elle allât d'Italie en Gaule pour y combattre les Bagaudes, comme le pensent d'autres historiens.

Mis en demeure de choisir entre leur fidélité militaire et leur fidélité religieuse, de nombreux soldats paraissent



RETABLE DE SAINT-VICTOR
Tapisserie de Mlle Alice Basset

Photo R. Seemann

avoir résolu, afin de préserver leur foi, de quitter l'armée et de se retirer par leurs propres moyens, mais ils durent être poursuivis et massacrés en diverses localités qui conservent, aujourd'hui encore, leur souvenir. Citons en particulier Ours et Victor (glorifié par la tapisserie) à Soleure, Félix, Regula et Exuperantius à Zurich (ils figurent aujourd'hui encore sur le sceau de la ville). De nombreux soldats, à la même époque, mouraient pour leur foi à Ivrée, Verceil, Turin, etc.

Au pied des Alpes, l'empereur ordonna aux soldats stationnés à Agaune d'offrir un sacrifice aux dieux — il existait justement un temple dédié à Jupiter dans la localité voisine de Massongex, et l'on sait que ce temple était entouré d'une particulière vénération. Les soldats chrétiens refusèrent. On les décima. Ils refusèrent encore. Une deuxième décimation n'obtint pas plus de succès. Maurice, le primicier, Exupère, Candide et la foule nombreuse des soldats chrétiens furent alors impitoyablement massacrés.

Le culte des martyrs devint rapidement très populaire. Peu avant l'an 500, Sédeleube, fille de Chilpéric, l'un des rois burgondes, et sœur de sainte Clotilde, obtint les reliques de saint Victor de Soleure, martyr thébéen, et les plaça dans un sanctuaire qu'elle fit construire sur le plateau des Tranchées à Genève où, si l'on en croit un auteur du XVIII^e siècle, s'élevait primitivement un temple païen.

Des travaux de fortifications mirent au jour en 1725 des fondations de l'ancien prieuré de Saint-Victor détruit par la Réforme. De la Corbière, qui vit ces fondations, écrit :

L'église était en rond à la façon païenne ; le temple païen était plus petit que l'église de Sédeleube, car, lorsqu'on fit des fortifications et que l'on découvrit les fondements, l'on trouva que ceux du temple païen occupaient le centre de ceux de l'église Saint-Victor.

Les reliques de saint Victor ne tardèrent pas à attirer de nombreux pèlerins. Mais, par la suite, pour les soustraire sans doute à quelque danger, on les cacha si bien qu'on en perdit la trace. Retrouvées, elles furent rendues à la vénération des fidèles en présence du roi Thierry II au VII^e siècle.

Warnachaire, maire du Palais de Thierry, laissa en mourant ses biens au sanctuaire, qui commençait à être

célèbre en Occident. A Soleure, le souvenir de saint Victor demeure attaché au culte de saint Ours, qu'on associe dans l'expression « Saint Ours et Saint Victor » ; mais à Genève, où l'on possédait les reliques de saint Victor, la piété et la liturgie donnaient au moyen-âge la préséance à celui-ci.

En l'an 999, sainte Adélaïde, veuve de l'empereur Othon I^{er}, se rendit à Saint-Victor accompagnée de son neveu, le roi de Bourgogne Rodolphe III. L'évêque Hugues (mort en 1017) déposa les reliques sous le grand autel, en présence des souverains et d'une foule venue, selon un ancien auteur, « visiter le palais du très victorieux martyr Victor ».

On désira bientôt confier le précieux dépôt à la garde d'une communauté monastique. Saint Odilon, abbé de Cluny, fut appelé à Genève et y installa un prieur et quelques moines.

Odilon est l'une des figures les plus attachantes de l'Ordre bénédictin et l'un des plus actifs artisans de l'expansion monastique qui civilisa l'Europe médiévale. Né en 962, il entra vers 990 à Cluny. Dès 991, l'abbé saint Maieul le choisit comme coadjuteur. Il lui succéda vers 994 et mourut en 1049, après avoir parcouru les principaux pays d'Europe.

A Saint-Victor, les bénédictins agrandirent l'église et construisirent un chœur carré qu'on voit sur le fameux retable de Saint-Pierre peint au début du XV^e siècle par Conrad Witz et conservé au Musée d'Art et d'Histoire. Bien que monastique, l'église restait cependant paroissiale. Les prieurs appartenaient aux plus grandes familles savoyardes : Alby, Grolée, Charansonay, etc. Le dernier supérieur, qui se bornait à toucher les revenus de la maison sans exercer de fonctions ecclésiastiques — il ne fut d'ailleurs jamais prêtre — est le célèbre Bonivard, que Byron a illustré comme prisonnier de Chillon, et dont les *Chroniques* de Genève, bien connues des historiens, sont à la fois précieuses et sujettes à caution...

Le monastère de Saint-Victor possédait des seigneuries nombreuses, surtout entre le lac, le Rhône et le Salève. Les « Terres de Saint-Victor » jouent un rôle important

dans l'histoire politique de Genève, bien qu'on en ait peut-être exagéré l'étendue et surtout les droits que le monastère y possédait.

Nos historiens, dit Galiffe, ont singulièrement exagéré, en l'honneur de Bonivard, l'importance matérielle de ce petit prieuré qui n'eut jamais plus de neuf religieux et que les fondateurs avaient d'emblée soumis à Cluny à cause de l'insuffisance de ses revenus. Peu s'en faut que dans leur zèle, nos historiens ne lui aient attribué la pleine et entière souveraineté de tous les villages, assez nombreux, du reste, où il possédait quelque droit utile. Ses possessions les plus considérables consistaient dans une portion de cette partie de la rive gauche du Rhône, que nous nommons la Champagne (Campania) ; cela correspondait aux communes de Cartigny, d'Avully et de Chancy, où, après diverses concessions successives, les comtes de Genève s'étaient réservé les bans et droits de justice.

A vrai dire, l'histoire exacte et suivie de ce monastère reste encore à faire.

L'église fut détruite en 1534. Les moines se réfugièrent en ville, où ils desservirent jusqu'au triomphe définitif de la Réforme la chapelle de l'hôpital Bolomier. Ils se rendirent alors à Contamines en Faucigny.

Jeanne de Jussie, la célèbre Clarisse qui raconte dans son *Levain du Calvinisme* les événements dont elle fut témoin, décrit ainsi la destruction du prieuré :

La première semaine du mois d'août (1534), le monastère de Saint-Victor fut tout pillé, et l'on donna cinquante florins aux pauvres gagne-deniers qui aidèrent à découvrir l'église pour l'abattre entièrement avec le prieuré et monastère, ce qui fut fait et les religieux se retirèrent... Maintes personnes y étaient ensevelies, parce que c'était la plus ancienne église de Genève et une des sept paroisses...

Le sanctuaire était situé à l'emplacement approximatif de l'actuelle église russe. Il n'en reste que quelques motifs sculptés déposés dans la collection épigraphique du Musée d'Art et d'Histoire. Mais, au siècle dernier, lorsque fut créée la paroisse catholique de Saint-Joseph, on eut à cœur de rappeler l'antique sanctuaire disparu en donnant le nom de Saint-Victor à une salle accolée à la nouvelle église. Lors de la restauration de cette église, en ces dernières années, on a justement tenu à sauver le souvenir de Saint-Victor en en faisant une remarquable chapelle, derrière le déambulatoire de l'église elle-même, une chapelle toute étincelante de vitraux chargés d'histoire et rayonnant des plus belles couleurs, et que vient de compléter la nouvelle tapisserie.

La description de la tapisserie

A gauche, nous sommes à Agaune. Le dernier massacre n'a pas encore commencé. L'autel des dieux, sur lequel



Photo Robert Damon

SAINT MAURICE

brûle le feu du sacrifice, est à l'angle. L'empereur est assis sur son trône. Dans le ciel, annonce des moissons futures, se détache la silhouette du clocher de l'abbaye.

Saint Maurice, les mains attachées derrière le dos, se dresse en un admirable mouvement de force indomptée. On sent qu'il va prononcer les fières paroles du discours que lui prête saint Euchèr :

Voici que nous avons nos armes et que nous ne résistons pas, car nous aimons bien mieux mourir que faire mourir, et périr innocents que de vivre coupables. Quoi que tu décides à notre sujet, quoi que tu ordonnes, quelles que soient les mesures que tu appliques, le feu, les tourments ou le glaive, nous sommes prêts...

A droite, des moines bénédictins, vêtus d'amples coules noires et précédés par l'évêque de Genève Domitien, portent la châsse d'or, constellée de gemmes, qui contient les précieux ossements. Une construction massive rappelle les murailles de Soleure. Des bannières flottent au vent, portant l'aigle d'Empire et les armes du Chapitre soleurois des SS. Ours et Victor.

A l'extrême droite, sainte Adélaïde, impératrice d'Allemagne, vénère les reliques comme elle le fit lors de son pèlerinage de 999. L'abbé bénédictin évoque Cluny qui envoya les premiers moines à Saint-Victor au commencement du XI^e siècle, sous la conduite de saint Odilon.

Il ne s'agit donc pas de la représentation d'une scène précise, mais de la fusion de divers éléments historiques.

Faisant pendant à l'autel païen de gauche, un jeune homme porte, à droite, le flambeau de la foi, tandis que les colombes, symboles de la paix chrétienne, volent au premier plan.

Grâce à M. le curé Damon, la grande église eau-vivienne reçoit l'un des plus beaux fleurons de sa couronne artistique. Qu'il en soit sincèrement remercié.

Les chrétiens des temps passés montaient à Saint-Victor demander, auprès des reliques du martyr thébéen, la grâce du courage et de la persévérance. Les fidèles se rendront nombreux à Saint-Joseph solliciter les mêmes faveurs du même intercesseur et « prier sur de la beauté » devant l'œuvre admirable de Mlle Alice Basset.

Edmond GANTER